

Michael Richard JACKSON BONNER \* (Canada)

## Six Problèmes d'interprétation dans les règnes de Pērōz, Balāš, Jāmāsp et Kavād

**Mots-clés:** Iran, Sassanides, histoire préislamique

Cet article n'est point une histoire des règnes de Pērōz, Balāš, Jāmāsp et Kavād; c'est une étude sur six problèmes historiographiques frappants qui peuvent être relevés dans des sources qui traitent de ces règnes. L'objet de cet article est d'isoler ces problèmes et de les discuter d'une manière générale, ce qui entraîne la répétition de plusieurs faits et arguments déjà bien connus mais qui n'ont été que rarement réunis et traités ensemble.

Ce bref essai traite de la période 484-531 de notre ère, l'une des plus difficiles et consternantes époques dans l'histoire de l'Iran sous les Sassanides. Le récit orthodoxe est le suivant.<sup>1</sup> La fin du cinquième siècle entraîna une série de soubresauts qui inquiétèrent l'état iranien et ébranlèrent le prestige du Shah. La défaite désastreuse que subit le roi Pērōz face aux Hephthalites en 484 vit la ruine de l'armée perse, la mort du grand roi, et la perte de l'autorité iranienne sur le commerce de la soie. L'Iran commença à payer aux hephthalites un tribut ignominieux. À la suite de l'élection du Balāš, frère et successeur de Pērōz, l'Iran en vint à un accommodement avec le mouvement séditieux de 482-484 en Arménie, et le roi ordonna la libre tolérance du christianisme et proclama la destruction de tous les temples de feu arméniens. Pendant le règne de Pērōz la disette ravagea l'Iran, et son effet fut encore ressenti durant l'ère de Balāš, dont le règne bref témoigne des troubles intérieurs. La révolution qui mit sur le trône Kavād, fils de Pērōz, fut accomplie par la noblesse sous la direction d'un vizir mystérieux, signe d'un pouvoir royal fortement miné. D'ailleurs le fils de Pērōz fut élevé en tant qu'otage à la cour hephthalite, et son élection ressemblerait à un geste d'avilissement et une démarche calculée pour apaiser les nomades victorieux.

La montée du mouvement mazdakite, hérésie qui a souvent été taxée de « communiste », se déroula au milieu du désordre politique. Que Kavād ait pu être mazdakite convaincu ou non, dans tous les cas, l'appareil militaire et politique nécessaire pour s'opposer à un tel mouvement cessa de fonctionner. Que sa foi fût réelle ou feinte, la noblesse et le clergé furent furieux contre l'approbation apparente d'une hérésie odieuse, et le jeune roi fut renversé de son trône et jeté en prison. Mais sorti de captivité, Kavād s'enfuit directement auprès de la cour hephthalite, et son retour en Iran accompagné des renforts nomades fut pour lui l'occasion d'accéder une seconde fois au trône iranien. Jāmāsp, frère de Kavād qui s'était emparé de l'autorité souveraine à sa place, renonça prudemment au

---

\* Institut Oriental de l'Université d'Oxford; mrjb@email.com

<sup>1</sup> JACKSON BONNER (2011) 103 - 104.

pouvoir. Encore une fois la discorde s'enflamma brusquement en Arménie, les tribus montagnardes de l'Iran se révoltèrent, et quelques Arabes pillèrent l'Iran du sud. Afin d'unifier son royaume brisé en éclats, Kavād envahit la Nouvelle Rome en 502. L'événement principal de cette guerre fut la prise de la ville d'Amide. Mais les hostilités prirent brusquement fin en 505 ou 506 avec l'invasion des Huns à travers le Caucase. Cette guerre atteignit son but, à savoir la réforme de l'état qui intervint pendant la période de paix qui suivit la guerre. Kavād augmenta les défenses du Caucase, améliora l'infrastructure iranienne, et commença la revue des possessions foncières, œuvre achevée par son fils et successeur Khusrau. La bureaucratie iranienne était encore assez puissante pour entamer un tel projet, mais incapable de l'achever rapidement.

Ce fut vers 519 qu'échut la question de la succession. Kavād favorisa son plus jeune fils plutôt que l'ainé, borgne. L'adoption par l'Empereur Romain Justin de ce que proposa Kavād, aurait pu consolider la situation de Khusrau, mais également renforcer une nouvelle influence à la cour iranienne. Déjouée par les efforts d'un ambassadeur hostile, l'adoption proposée échoua. La persécution des Ibériens annonça l'orthodoxie du régime, et vers la fin de sa vie et de son règne, Kavād provoqua une deuxième guerre contre la Nouvelle Rome en 527. Khusrau Ier hérita de ce conflit.

On peut comprendre l'exposé précédent comme un récit fiable de la période en question, dont les faits fondamentaux semblent clairs et peu nuancés. Néanmoins les sources dont ces faits furent extraits sont criblées d'erreurs de chronologie et de mensonges délibérés, déformées et grandement exagérés. On pourrait y a beaucoup de problèmes, mais ici je me bornerai à en traiter six : I. la chronologie ; II. L'embellissement du récit ; III. La Pacification de l'Arménie ; IV. La lutte factionnelle en l'Iran ; V. le mazdakisme ; VI. la guerre de 502.

## **I. La Chronologie**

D'après nos sources, la chronologie de la période en question est dominée par des problèmes,<sup>2</sup> et il serait bon d'élucider ces difficultés dès à présent. La date de la mort de Pērōz en 484, la guerre qui éclata en 502, et celle de la mort de Kavād en 531 ne peuvent être remises en cause, mais les dates d'autres événements dans les règnes de Balāš, Jāmāsp et Kavād peuvent soulever des doutes. L'évidence numismatique nous fournirait idéalement une ossature chronologique sûre, mais même dans ce cas l'utilisation des monnaies Sassanides nous déroutent plus qu'elle ne nous éclaire. Tout d'abord, le premier règne de Kavād, dont toutes les sources littéraires font état, n'est pas attesté sur des monnaies qui portent des dates.<sup>3</sup>

Toutefois il est de coutume d'attribuer les monnaies au nom de Kavād qui ne portent pas de dates à son premier règne. Ainsi quant à la durée de ce règne, nous devons nous fier aux sources littéraires. En deuxième lieu, le règne de Jāmāsp, dont la longueur dans nos sources littéraires est fixée à quatre ans, doit être ramené à trois ans seulement si

---

<sup>2</sup> BOSWORTH (1999) 30, n. 336.

<sup>3</sup> SCHINDEL (2004) 438.

nous tenons compte des années de règne que portent ses monnaies.<sup>4</sup> Finalement les monnaies de Kavād, qui portent des dates, se terminent dans sa quarante-troisième année de règne.<sup>5</sup> Il apparaît que les dates sur ces monnaies comprennent le premier règne de Kavād d'environ dix ans ainsi que les années du règne de Jāmāsp.

J'ai tendance à me méfier de l'évidence numismatique principalement en raison de l'irrégularité de sa datation. De plus les monnaies ne sont pas infaillibles. L'instabilité interne dont témoignent nos sources littéraires nous permet de considérer comme incertain qui a été sur le trône et pour combien de temps, et la frappe de monnaies pourrait avoir été un outil de propagande. Donc il nous faut examiner les textes. Parmi les sources qui traitent des règnes de Balāš, Jāmāsp et Kavād, c'est l'Histoire d'Agathias qui offre le plus de dates et celles-ci sont calculées en fonction des années de son règne. En considérant que cette structure est fiable, nous pouvons ainsi établir que la déposition de Balāš et le début du règne de Kavād ont eu lieu en 488, sa destitution en 498 (la onzième année de son règne), sa restauration (après quatre ans du règne de Jāmāsp) au milieu de 502.<sup>6</sup>

Ces dates nous forcent à rejeter non seulement l'affirmation de Procope selon laquelle la domination heptalite sur l'Iran ne dura que deux ans,<sup>7</sup> mais aussi toute sa chronologie relative à l'emprisonnement et la fuite de Kavād. Selon Procope, les innovations hérétiques et la destitution de Kavād sont situées en 486 vers la fin du règne de Balāš et un an avant que Kavād ne soit monté sur le trône.<sup>8</sup> On ne trouve pas chez Procope une mention quelconque du règne de Jāmāsp qui commença en 498, et l'auteur byzantin situe d'une manière inexacte la restauration de Kavād en 488.<sup>9</sup> Nous serions tentés de supposer que les deux règnes de Kavād avaient été confondus dans la source qu'a utilisé Procope, et que c'était sans esprit critique ou aveuglement qu'il l'a reflétée.

De plus comment pouvons-nous comparer nos sources orientales? Dīnawarī et Ṭabarī en accord avec Agathias situent la montée du mazdakisme et la destitution de Kavād dans sa dixième année de règne ou immédiatement après la fin de ses dix ans de règne.<sup>10</sup> Ces événements peuvent être considérés comme datés de façon fiable. Ṭabarī affirme que le règne de Jāmāsp dura six ans,<sup>11</sup> mais c'est difficile d'y croire.<sup>12</sup>

---

<sup>4</sup> SCHINDEL (2004) 459.

<sup>5</sup> SCHINDEL (2004) 490.

<sup>6</sup> Le règne de Kavād suivit ce de Balāš, qui régna pendant quatre ans : τέτταρα...αὐτῷ μόνον ἔτη κατὰ τὴν βασιλείαν διέδραμεν (Agathias, IV. 27. 5).

<sup>7</sup> Procop. *Pers.* I. IV. 35.

<sup>8</sup> Procop. *Pers.* I. V. 1 *et seqq.*

<sup>9</sup> Procop. *Pers.* VI. 17 *et seqq.*

<sup>10</sup> Dīnawarī, p. 66 : l. 20; Ṭabarī, p. 885 : l. 16 - 17.

<sup>11</sup> Ṭabarī, p. 887 : l. 17 - 18 :

بعد ان ملك اخوه جاماسب ست سنين

<sup>12</sup> Bosworth note cette erreur, mais je ne sais comment traiter sa déclaration selon laquelle le règne de Jāmāsp dura deux ou trois ans au plus. BOSWORTH (1999) 136, n. 349.



entre Nikhor Všnaspdat, général iranien et Vahan Mamikonian, chef du mouvement rebelle arménien : des troupes arméniennes sont requises pour étouffer le soulèvement de Zareh, et Vahan y prêta son aide.<sup>20</sup> Cependant l'exposé des événements laisse supposer que cet incident précéda la pacification de l'Arménie. Mais s'il nous est permis de faire des conjectures, nous pouvons conclure que les deux événements furent presque simultanés, et que l'utilisation des troupes arméniennes dans une guerre civile iranienne constitua l'une des conditions sur laquelle reposa la tolérance du christianisme arménien.<sup>21</sup>

Assurer la loyauté arménienne envers l'Iran fut avantageux pour de nombreuses raisons. La quasi-destruction de l'armée iranienne aurait nécessité le recrutement de troupes nouvelles. Célébrés comme robustes et courageux, les arméniens furent le meilleur choix, et leur utilité ne se limitera pas à la répression de la rébellion. Donc à cet égard il faut prendre au sérieux la parole que Łazar attribue à Mihran Shapuh qui en fait cas dans sa déclaration tout simplement.<sup>22</sup> Une Arménie stable et favorablement disposée à l'égard de l'Iran était essentielle à la solidité générale du Caucase et aux intérêts sassanides dans cette contrée. Une grande partie de cela tient probablement au maintien du contrôle persan sur la passe de Darial et les portes caspiennes, orchestré par Vakhtang roi d'Ibérie en tant que vassal du grand roi : les iraniens avaient peur que sur l'ordre funeste de ce roi, des hordes de Huns venant du Caucase nepénétrèrent à travers ces défilés étroits jusqu'en Iran.<sup>23</sup> L'Arménie était aussi d'une importance stratégique, car c'était en Arménie que se trouvait la route la plus praticable du territoire romain.

Une guerre sur deux fronts eut été désastreuse à l'Iran à la fin du cinquième siècle. L'Iran exigea donc la paix et la stabilité dans l'ouest afin de se recentrer sur les problèmes provoqués par la menace hephtalite. On peut juger de la gravité de cette situation désastreuse en considérant la munificence des concessions accordées aux Arméniens, qui signifièrent un reniement idéologique et une grave perte de prestige de la part des Sassanides. Vahan demanda principalement l'exercice libre de la religion chrétienne et la destruction de tous les temples de feu mazdéens.<sup>24</sup> C'est probablement grâce à ce favoritisme que les sources chrétiennes font l'éloge de la dignité de Balāš. Łazar lui décerne l'honneur d'être un « homme bienveillant et doux »,<sup>25</sup> et Ps. Josué dit de lui qu'il était « humble et paisible ».<sup>26</sup>

---

<sup>20</sup> La cavalerie était sous les ordres de Vren Vardanatsi, qui marcha auprès de la court persane. Zareh fut vaincu. Zareh s'enfuit, fut capturé, et puis fut égorgé sans pitié comme une bête (Łazar, p. 171 : l. 3 jusqu'à p. 172 : l. 6).

<sup>21</sup> Pour un peu de contexte sur ce sujet, voir GREATREX (1998) 127.

<sup>22</sup> բայց այրն Վահան կայլ որեարն որ ընդ նմա են, և այսօր խաղաղութեամբ ի ձեր ծառայութեան էին մեծ մասն բարւոյ և մխիթարութեան կարևոր հասելոյ տրտմութեանս մերոյ համարէի զիրսն զայն: Զի յորժամ Հայք այնպիսի որերով մեր էին՝ Վիրք և Աղուանք չիշխէին բնաւ Թիւրէլ զանձինս այլազգագոյնս ինչ խորհել (Łazar, p. 159 : l. 24 - 28).

<sup>23</sup> Łazar, p. 118 : l. 31 - 32.

<sup>24</sup> Łazar: p. 161 : l. 11 jusqu'à p. 161 : l. 3 ; Łazar, p. 174 : l. 25 - 33.

<sup>25</sup> առն բարեբարի և հեղոյ (Łazar, p. 157 : l. 27).

<sup>26</sup> Josué le Stylite, p. 15 : l. 15 :

Quant aux privilèges accordés par l’Iran, il est à noter que ces concessions en faveur de l’Arménie éloignèrent les intérêts sassanides de la frontière romaine.<sup>27</sup> Mais l’indulgence envers des rebelles n’a guère été la vertu des princes, et la tolérance du christianisme arménien — même s’il était nécessaire, et qu’une grande partie de la noblesse l’approuva à contrecœur — a réussi à enrager de nombreuses personnes. Le clergé zoroastrien, par exemple, y a sûrement fait objection et certains nobles ont dû certainement avoir été furieux.

Ce fut à ce moment que la cour iranienne devint un théâtre d’intrigues et de complots pour le pouvoir suprême. L’antagonisme factionnel fut probablement la cause et de l’aveuglement et de la destitution et de Balāš, fait transmis par Ps. Josué et Procope.<sup>28</sup> Il serait difficile de prendre au sérieux la remarque de Ps Josué selon laquelle Balāš fut détesté pour sa construction des thermes romains,<sup>29</sup> ainsi un chroniqueur syrien qui eut vent de certains rapports faisant état de la haine envers Balāš de la part de la noblesse, diffusa largement ces dénonciations évidemment à travers l’Orient. Cela doit nous conduire à mettre en doute certaines notions orthodoxes qui entourent l’origine des récits arabes et persans du règne de Balāš. Si la chronique de Ps Josué est digne de confiance, et il y a de bonnes raisons de le croire, pourquoi Ṭabarī et Firdawsī semblent-ils si empathiques à l’égard de Balāš ? Ṭabarī le dépeint comme se comportant toujours d’une manière louable tout enrésimant les qualités que lui attribue Firdawsī.<sup>30</sup> Aucun de ces auteurs ne mentionne l’aveuglement et la déposition de Balāš. Dīnawarī n’en fait cas non plus. L’origine de cette tendance dans nos sources est probablement due à la propagande chrétienne, dont le but fut de louer Balāš à cause de sa munificence envers les Arméniens. Mais pourquoi cette tendance se trouve-t-elle dans des sources qui remontent invariablement à une chronique officielle et sassanide? Une réponse à cette question ne servira qu’à saper les notions conventionnelles de l’origine Khudāynāma de nos sources.

#### IV. La Lutte factionnelle en Iran

Les sources concernant la fin du cinquième et début du sixième siècle font allusion à une période de confusion et d’instabilité. Les maisons nobles contestèrent le pouvoir royal, Zareh se révolta contre Balāš, et le mazdakisme, hérésie bizarre, prit racine et fleurit sous l’aval de Kavād. Comme si en accord avec le chaos contemporain, les sources évoquaient une complexité kafkaïenne où on ne peut détecter pratiquement aucun des détails sur des troubles de palais. Comme d’habitude les sources du genre Khudāynāma s’occupent

---

سکندر دینور حاکم ایران کا حکم، ص ۸۰

<sup>27</sup> Ce recentrage fut achevé dès la deuxième décennie du sixième siècle; GREATREX (1998) 122.

<sup>28</sup> Josué le Stylite, p. 15 : l. 6 - 8; Procop. *Pers.*, I. VI. 17 ; Procopius omet tout à fait le règne du Jāmāsp de son histoire, et il suppose à tort que le règne de Balāš s’est achevé lors de la seconde restauration de Kavād.

<sup>29</sup> Josué le Stylite, p. 16 : l. 4 - 6 :

سکندر دینور کا حکم میں لکھا ہے کہ اس کا حکم اس وقت تک نہیں لکھا گیا تھا کہ اس کا حکم لکھا گیا تھا۔

<sup>30</sup> Balāš, l. 23 :

بلالاش جوان را بود نیک خواه

uniquement que des événements et leurs résultats plutôt que des causes et d'analyse de ceux-ci.

La période allant de la mort du roi Pērōz jusqu'au milieu du règne de Balash est bien décrite dans l'Histoire de Łazar de Pharbe. Cette histoire met l'accent sur la carrière d'un certain général sassanide qui s'appellait Zarmihr et qui porta le titre Hazarawukht.<sup>31</sup> Zarmihr se hâta vers l'Iran dès la victoire hephthalite, et convoqua un conseil pour l'élection d'un nouveau roi.<sup>32</sup> Au vu de l'Histoire de Łazar, on peut en déduire la faiblesse de la maison royale. Łazar nous dit explicitement que c'était Zarmihr qui choisit Balāš, et selon son récit, le noble éclipse le souverain.<sup>33</sup> Nous pouvons, naturellement, douter de l'authenticité des discours<sup>34</sup> attribués à Zarmihr, mais en les incluant, Łazar établit le pouvoir de ce magnat sans qu'il ait eu besoin d'émettre le moindre doute.

Łazar laisse entrevoir une rivalité croissante entre Zarmihr et un autre potentat appelé Mihran Šapuh. Pērōz est cité comme ayant donné des ordres écrits à Zarmihr qui a son tour transmet des instructions à Šapuh pour que celui-ci aille en Géorgie, tuer, capturer ou chasser de son royaume, le roi Vakht'ang. En outre, le deuxième jour du règne de Balāš, Zarmihr ayant pris la parole dans un conseil royal explique la nécessité de réintégrer l'Arménie à l'empire sassanide, tâche difficile et dangereuse de l'aveu de Mihrān Shapuh.<sup>35</sup> Ensuite Zarmihr persuade Balāš à envoyer Mihrān Shapuh en Arménie afin qu'il anéantisse le mouvement rebelle de Vahan. À part son discours ampoulé sur la vaillance martiale des Arméniens, Łazar insinue que ces deux magnats iraniens agissaient d'abord en commun— peut-être en tant que coalition puissante à l'ombre du trône. Néanmoins on est porté à croire que Łazar semble annoncer que Zarmihr essayait de raffermir son propre pouvoir en éloignant de la cour un éventuel rival qu'il envoya en une mission comportant des risques.

La perspective de Łazar, le point de vue de l'Arménie, est sélective et partielle aux préoccupations chrétiennes. L'inimitié entre Zarmihr et Mihrān Šapuh a touché la position politique de l'Arménie, et c'est grâce à cela uniquement que Łazar a fait allusion à cette lutte. Néanmoins l'Histoire de Łazar est le récit le plus complet de la période en question, et elle paraît très crédible. De plus nous devons essayer de revoir nos sources arabes et persanes bien que tardives à la lumière du témoignage de Łazar — nécessairement parce que

---

<sup>31</sup> Ջարմիհր Հազարաւուխտ (Łazar, p. 157 : l. 23).

<sup>32</sup> Łazar, p. 157: l. 22.

<sup>33</sup> Łazar nous dit que c'était Zarmihr qui choisit le nouveau roi : Էւ ժողովեալք ամենեքեան ան Վաղարշ՝ սկսանէր խօսել Հազարաւուխտ և յայտնել նմա զխորհեալսն ամենեցոյն ն (Łazar, p. 157 : l. 27 - 29). L'élection de Zarmihr fut unanime : հաստատեին միարանութեամբ զիրսն ի վերայ Վաղարշու (Łazar, p. 157 : l. 25 - 26).

<sup>34</sup> Zarmihr demande l'élection d'un nouveau roi, et ensuite il harangue la cour iranienne, foudroyant contre le mauvais règne de Pērōz et offrant quelques conseils utiles à Balāš (Łazar, p. 157 : l. 30 jusqu'à p. 158 : l. 6). Le second jour du règne de Balāš, Zarmihr ayant pris la parole encore une fois exprime la nécessité de restaurer l'Arménie à l'empire (Łazar, p. 158: l. 11 - 23). Tout ce que dit Zarmihrsays reçoit l'obéissante approbation de Balāš.

<sup>35</sup> Łazar, p. 158 : l. 25 *et seq.*

les carrières de Zarmihr et Mihrān Šapuh, quelles qu'elles aient été en réalité, ont laissé des traces dans la tradition Khudāynāma.

Nos sources écrites annoncent que la figure dominante de la fin du cinquième, et du début du sixième siècle fut un homme nommé Šūkhar chez Dīnawarī, Sūkhra par Ṭabarī, et Sūfrā dans le Shahnameh, différences qui suggèrent la mauvaise lecture ou transcription d'une source commune peut-être au cours de nombreuses différentes rédactions.<sup>36</sup> Ṭabarī nous donne le lignage complet de cet homme mystérieux qui remonte au passé mythique.<sup>37</sup> Il fut de la noble maison des Karen, l'une des plus puissantes familles d'origine arsacide.<sup>38</sup>

Ṭabarī et Firdawsī précisent qu'il vint de Šīrāz, et qu'il occupa le rang de marzbān de Sijistān (que Firdawsī décompose en Zābulistān, Bust, Ghaznīn, et Kābulistān).<sup>39</sup> L'ampleur de son pouvoir au lendemain de la mort de Pērōz est fortement suggérée dans nos sources. Le témoignage de Ṭabarī et Firdawsī, sans le dire d'une façon explicite, représente Sūkhra comme l'éminence grise pendant le règne de Balāš,<sup>40</sup> et cette tradition est peut-être l'origine d'un détail erroné selon lequel Pērōz laissa le royaume à la charge de Sūkhra.<sup>41</sup> De plus, Dīnawarī constate que ce fut Šūkhar qui choisit Kavād comme roi.<sup>42</sup>

La ressemblance entre Zarmihr et Šūkhar-Sūkhra-Sūfrā est frappante. Elle est si frappante que Nöldeke, Christensen et Bosworth conclurent que Zarmihr et Sūkhra furent un seul et même homme. Cependant cette identification s'accompagne de nombreuses difficultés ahurissantes: Dīnawarī et Ṭabarī font mention d'un fils de Sūkhra nommé Zarmihr et ils témoignent que cet homme délivra Kavād de prison et l'accompagna dans sa

<sup>36</sup> Dīnawarī, p. 62 : l. 5; Ṭabarī, p. 872: l. 17; Pērōz, l. 46:

شوخر؛ سوخرا؛ سوфра

<sup>37</sup> Ṭabarī, p. 887 : l. 20 jusqu'à p. 878 : l. 3 :

سوخرا بن ويسابور ابن زهان بن نرسی بن ويسابور بن قارن بن کردوان بن ابید بن ابید بن تیرویبه بن کردنگ بن ناور بن طوس بن نودکا بن منشو بن نودر بن منوشهر

<sup>38</sup> NÖLDEKE 1879, p. 127; n. 2.

<sup>39</sup> Balash, l. 25 - 26 :

سپهبد دل و گردن افراز بود      جهاندیده از شهر شیراز بود  
به بست و به غزنین و کاولستان      هم او مرزبان بود به زاولستان

Ṭabarī, p. 873 : l. 8 - 9 :

...رجل من اهل فارس يقال له سوخرا من اهل شیراز وکان فیهم عظیما.

Ṭabarī, p. 878 : l. 3 - 4 :

کان بسجستان رجل من اهل کورة اردشیر خرة من الاعاجم ذو علم وبأس وبتش يقال له سوخرا

<sup>40</sup> Ṭabarī, p. 883 : l. 1 - 3 :

فلما عقد التاج لبلاش على رأسه اجتمع اليه العظماء والاشراف فهنؤه ودعا له وسأله ان يكافى سوخرا بما كان منه فخصته وكرمه وحياه.

Pērōz, l. 45 - 46 :

که کهتر پس بود با فرّ و داد      بلاش از بر تخت بنشست شاد  
که خواندی ورا سوфра شهریار یکی پارسی بود نامدار!

<sup>41</sup> Dīnawarī, p. 61 : l. 11 ; Ṭabarī, p. 878 : l. 5-7; Pērōz, l. 47.

<sup>42</sup> Dīnawarī, p. 62 : l. 13 :

فجعل الملك من بعده لاختيه قباد بن فيروز



fuite auprès de la cour des Hephthalites.<sup>43</sup> En outre Dīnawarī et Ṭabarī suggèrent que père et fils furent successivement au service du roi.<sup>44</sup> Ṭabarī ajoute d'ailleurs qu'en signe de reconnaissance de l'aide de Zarmihr, on donna à Sūkhṛā la haute distinction et que son fils aida Kavād à reprendre la couronne suite au bouleversement mazdakite.<sup>45</sup>

Que c'était-il réellement passé d'invraisemblable avec ce personnage à travers nos sources? Selon une suggestion de Nöldeke les auteurs orientaux, ou peut-être les sources qu'ils utilisèrent, auraient divisé un seul personnage en deux.<sup>46</sup> Certes, c'est une possibilité, mais elle soulève plus de questions qu'elle n'en résout. Un amalgame de plusieurs personnages serait facile à imaginer et facile à expliquer: ils auraient eu peut-être pour commencer des noms similaires ou ils auraient agi de façon semblable. Mais la division d'un seul homme en deux suggère une confusion profonde au niveau même de la transmission du texte dans lequel il parût: est-ce que le personnage eut une ahurissante série de noms ou d'épithètes qui se seraient détachés en quelque sorte les uns des autres ou est-ce que le texte est fondé sur une base mal rapportée des traditions orales? Ces spéculations mises à part, nous devons tenir compte du témoignage de Łazar concernant la carrière de Zarmihr: s'il reste un doute quant à l'identité de Zarmihr, nous devons l'attribuer aux sources persanes et arabes tardives. Mais en revanche les sources de la tradition Khudāynāma sont en apparence sans ambiguïté, car elles nous déclarent à l'unanimité que le fils de Sūkhṛā était Zarmihr. Nous pourrions résoudre ce problème d'une manière simple, mais peut-être un peu désinvolte, si nous renversions la relation entre père et fils dans les sources arabo-persanes, à savoir que Zarmihr était père de Sūkhṛā. En tous cas, la confusion doit remonter à un stade très précoce dans la transmission de la tradition Khudāynāma, quel que soit l'ensemble de documents ou récits oraux qui se cachent derrière elle.

Cette identification fait accorder, paraît-il, les sources tardives avec le témoignage de Łazar, qui est en général plus digne de confiance. Mais en fait nos problèmes ne font que commencer. On trouve chez Procope, célèbre historien du règne de Justinien, la carrière d'un certain persan de haut rang qui a beaucoup de points communs avec celle de Zarmihr dans nos sources orientales. Mais Procope l'appelle Seoses. Seoses délivra Kavād de la prison, on lui accorda un haut rang à lui seul, et il fut exécuté à un âge avancé ;<sup>47</sup> Zarmihr

<sup>43</sup> Dīnawarī, p. 67 : l. 6 - 7 :

ثم خرج في خمس نفر من ثقافته فيهم زرمهر ابن سوخر نحو الهياطلة.

Ṭabarī, p. 883 : l. 14 :

صار الى خاقان...ومعه جماعة يسيرة ممن شايعه على الشخص متتكرين وفيهم زرمهر بن سوخرا.

Ṭabarī, p. 886 : l. 13 - 16 :

فلما رأى ذلك زرمهر بن سوخرا خرج بمن شايعه من الاشراف باذلا نفسه فقتل من المزداكية ناسا كثيرا واعاد قباز الى ملكه وطرح اخاه جاماسب.

<sup>44</sup> Dīnawarī, p. 62 : l. 9 - 20 ; Ṭabarī, p. 885 : l. 5 - 16.

<sup>45</sup> Ṭabarī, p. 884 : l. 18 jusqu'à p. 885 : l. 1 :

فلما صار الى المدائن واستوسق له امر الملك خصّ سوخرا وفوض اليه امره وشكر له ما كان من خدمة ابنه اياه.

<sup>46</sup> NÖLDEKE (1879) 140, n. 2.

<sup>47</sup> Ἦν δὲ τις τῶν ἐν Πέρσας λόγιμων Σεόσης ὄνομα (Procopius, I. VI. 3). Son évacion de prison se trouve dans Procop. *Pers.*, I. IV. 3 - 9; Suite à la restauration de Kavād, on accorda à Seoses le rang de « adrastadaran salanes » ; ce qui porte de rang δύνεται...ἐπὶ ἄρχαίς τεθμοῦ καὶ στρατιώταις ἄπασιν

est décrit de la même façon. L'assassinat de Seoses dans les années 520<sup>48</sup> contredit son identification avec le Zarmihr de Łazar à moins que nous lui attribuions non seulement une longévité prodigieuse mais aussi une vigueur et une influence peu commune dans son extrême vieillesse. Néanmoins selon Dīnawarī et Ṭabarī, Sūkhṛā fut exécuté par un certain Šāpūr de Ray de l'auguste famille Mihrān, marzbān de Bābil et généralissime de tout l'Iran — nom qui nous fait penser au Mihrān Šapuh de Łazar.<sup>49</sup> Les deux personnages sont évidemment de la même lignée, comme le montre le nom Mihran, mais il n'est guère possible qu'ils soient la même personne. Par analogie avec Zarmihr et Sūkhṛā, on serait tenté de déduire que Šāpūr de Ray et Mihrān Šapuh sont père et fils d'une manière ou d'une autre. Mais cela serai peut-être une affirmation audacieuse.

L'image d'une querelle prend forme: une lutte entre deux maisons nobles, les Karen et les Mihrān, s'étendant sur deux générations de la fin du cinquième au début du sixième siècle. Il n'y a rien de surprenant quant à l'existence d'une telle querelle, et on peut comprendre pourquoi les détails furent abrégés et mutilés au fil de la transmission. Néanmoins, elle n'est pas la seule querelle aristocratique qui marqua la tradition Khudāynāma. Firdawsī constate par exemple une lutte entre le vizir Mahbūd et le chambellan Zarvān dont l'issue fut la diffamation et meurtre du premier dans le règne du Khusrau I<sup>er</sup>.<sup>50</sup> En tout cas cette querelle n'a rien à voir avec celle à laquelle participa Sūkhṛā. On dirait plutôt que Firdawsī transmet (de manière romancée) la même histoire que le récit de Procope concernant le conflit entre Mebodes and Zaberganes,<sup>51</sup> dont les noms répondent assez bien à Mahbūd et Zarvān. Ces coïncidences nous permettent d'observer que les problèmes internes de l'Iran qui ont commencé vers la fin du cinquième siècle non seulement s'aggravèrent mais se multiplièrent dans une bonne partie du sixième.

Si nous considérons que Sūkhṛā et Seoses sont une seule et même personne, nous pouvons tracer à grands traits le portrait d'un magnat disposant d'une grande influence, fils d'un père doté d'un pouvoir similaire, qui donna un essor à la politique sassanide pendant plusieurs décennies. Mais l'image est brumeuse et le devient encore plus au fur et à mesure de la carrière de cet homme. Nos sources arabo-persanes s'accordent à nous suggérer un noble qui fut tué par ce qu'il s'arrogea trop de pouvoir—mais elles n'en précisent pas la nature. Nous n'avons aucune raison d'en douter, mais nous pouvons déjouer cette simplification excessive en consultant Procope qui nous fournit une idée plus complète de la carrière ultérieure de Sūkhṛā-Seoses et sa chute. L'historien byzantin constate que Seoses fit échouer l'adoption romaine de Khusrau, fils du roi Kavād. C'était dans un effort délibéré de faire échouer l'adoption et le processus de paix qui allait s'ensuivre que Seoses fit référence

---

ἔφεστῶτα (Procop. *Pers.*, I. VI. 18). Le meurtre Seoses fut à cause de la diffamation très répandue et son arrogance insupportable (Procop. *Pers.*, I. VI. 31 - 33).

<sup>48</sup> BÖRM (2007) 323 avec n. 1.

<sup>49</sup> Dīnawarī, p. 66 : l. 14 - 20; Ṭabarī, p. 885 : l. 5 - 16; Nous sommes en droit, je crois, de lier ce personnage avec un certain Šāpūh i Mihran mentionné dans l'histoire de Łazar : Լ ԳՇԱՍՄՆԻԽ Ի ՄԻԽՐԱՆ ՍՈՒԽՐԱՆ ԱՆՈՒՆԻ յԱԶԴԻՍԱՐԻԻՆ Հայոց թոզոլ գնդաւ մարզբաւն (Łazar, p. 146 : l. 14 - 15).

<sup>50</sup> Nūšīn-Ravān: l. 1573 - 1716.

<sup>51</sup> Procop. *Pers.*, I. XXIII. 25 - 29.

à l'annexion romaine de la Lazique.<sup>52</sup> Par la suite Mebodes commença à calomnier Seoses, alléguant son anéantissement prémédité de la position iranienne dans les négociations et un certain complot avec Hypate, l'un des envoyés romains.<sup>53</sup> De plus le nouveau rang de Seoses, aussi inconnu que scandaleux, fit enrager de nombreux persans ainsi que son comportement arrogant et sans égal.<sup>54</sup> Mais l'accusation gravissime qui fut formulée contre Seoses était celle d'hérésie, à savoir l'adoration de divinités étrangères et l'inhumation de sa femme décédée.<sup>55</sup> Peut-être les accusations d'hérésie et de grossière arrogance furent inventées de toute pièce dans le climat chargé d'une sorte de « péril rouge » mazdakite, ou peut-être fut-il en réalité mazdakite fervent. Mais en tous cas l'image de Seoses qui se dégage de l'histoire de Procope est celle d'un pair influent du royaume dont les objectifs politiques, et peut-être religieux, furent tout à fait en décalage avec ceux du roi et de la majorité des nobles, contre lesquels ses égaux se sont battus.

Zarmihr avait dû être réceptif aux intérêts des Hephthalites. Autrement il n'aurait guère favorisé le règne de Kavād qui avait passé sa première jeunesse en otage à la cour de ces mêmes barbares qui avaient tué l'ancien roi de l'Iran. Il est probable que le fils se soit rangé à la cause du père: Seoses (ou Sūkhṛā fils de Zarmihr si je peux les identifier ainsi) délivra Kavād de la prison ou les nobles furieux l'avaient écroué, et ensemble ils se réfugièrent auprès des Hephthalites, démarche difficile à comprendre à moins que Seoses ne fût véritablement partisan hephthalite. Nous devons prendre au sérieux la suggestion de Börm selon laquelle l'insuccès de l'adoption du jeune Khusrau est symptomatique d'une lutte intestine entre une faction pro-hephthalite, dont Seoses était le chef, et une partie romanophile menée par Mebodes.<sup>56</sup>

Si telle était la vérité, il est clair que Procope ne comprit l'état des choses à la cour sassanide que d'une manière peu précise. Mais il reste quelques inférences qu'on peut tirer de son témoignage. Seoses, s'il était partisan hephthalite convaincu, semble avoir joui d'une façon surprenante de liens très étroits avec l'ambassadeur romain Hypate. Car il réussit à le convaincre qu'entre Rome et la Perse une alliance quelconque établie à cause de l'adoption serait au désavantage de Rome, ou en tout cas moins avantageuse que le statu quo. Peut-être Seoses agit-il sur les coups de dangers imaginaires que craignait Procle, questeur et pédant controversé ?<sup>57</sup> Nous ne pouvons pas être certains de la manière dont Seoses influença les intérêts romains, mais ceux des Hephthalites sont plus faciles à discerner. Les Hephthalites auraient poussé les choses bien au-delà, afin d'empêcher une quelconque alliance entre

---

<sup>52</sup> Procop. *Pers.*, I. XI. 28 - 30.

<sup>53</sup> Μετὰ δὲ Μεβόδης μὲν τὸν διέβαλλε Καβάδη, ὡς δὴ ἔξεπίτηδες, οὐ οἱ ἐπιτεταγμένον πρὸς τοῦ δεσπότητος, τὸν Λαζικῆς λόγον προθεῖη, τὴν εἰρήνην ἐκκρούων Ὑπατίῳ τε κοινολογησάμενος πρότερον, et d'autres ennemies ajoutèrent d'autres diffamations (Procop. *Pers.*, I. XI. 31).

<sup>54</sup> Procopius constate que l'arrogance était ξυμφυῆς chez les persans d'un rang élevé, mais (il continue) ἐν...τῷ Σεόση καὶ αὐτοὶ ὦντο ὑπερφυῶς ἐς τὰ μάλιστα τὸ πάθος ἀκμάσαι (Procop. *Pers.*, I. XI. 33) !

<sup>55</sup> καίνα...δαίμονια σέβειν fut la charge; τὴν γύναικα θάψαι the second, et ce malgré le fait que γῆ κρύπτειν ποτὲ τὰ τῶν νεκρῶν σώματα fut défendu (Procop. *Pers.*, I. XI. 35).

<sup>56</sup> Procop. *Pers.*, I. XI. 6; Börm (2007) 320.

<sup>57</sup> Procop. *Pers.*, I. XI. 13 - 18.

Rome et la Perse, car l'union de ces deux puissances, une fois unifiées contre le pouvoir de Touran, entraînerait la ruine de l'empire heptalite.

Quand eut lieu le meurtre de Seoses-Sūkhṛā? Procope le situe dans les années 520s, probablement vers la fin de la décennie. La chronologie d'autres sources est confuse. Selon Dīnawārī, Ṭabarī, et Firdawsī, Kavād monta sur le trône en tant que jeune homme, âgé seulement de quinze ou seize ans selon Dīnawārī et Firdawsī.<sup>58</sup> Néanmoins le témoignage de Dīnawārī, selon lequel la chute de Sūkhṛā survint après les cinq ans du règne de Kavād, est tout à fait impossible, et on préférerait le rapport de Firdawsī selon lequel le meurtre eut lieu après vingt-trois ans d'autorité de Kavād.<sup>59</sup> Si l'on se souvient du fait que Kavād I meurt en 531 après avoir régné depuis 488, on doit constater qu'il ne peut pas être monté sur le trône à l'âge de quinze ou seize ans. L'âge de Kavād I chez Dīnawārī et Firdawsī est donc quatorze ou quinze ans trop plus jeune. Cependant Firdawsī constate que le règne de Kavād dura quarante ans, chiffre plus proche de la vérité de quarante-trois ans. Mais cela témoigne d'une erreur de chronologie que le poète n'a tenté point de cacher. Est-il possible de supposer une falsification délibérée de la part du rédacteur de la source qui se cache derrière Dīnawārī et Firdawsī? On a rajeuni Kavād de ou seize ans trop jeune afin d'excuser peut-être la tutelle de Sūkhṛā ou la dévotion du roi aux maximes dangereux du mazdakisme.

Nous ne pouvons pas attendre de nos sources une exacte conformité chronologique. Mais si nous restituions à Dīnawārī les quinze ans qui manquent, et si nous osions l'audacieuse conjecture suivante, à savoir la source partagée entre lui et Firdawsī avait daté la chute de Sūkhṛā au début du deuxième règne de Kavād (501/502), en ce cas les dates concorderaient avec celles proposées par Procope pour cet événement, c'est à dire dans les années 520. Ces inférences expliquent en quelque sorte la précision de Ṭabarī selon laquelle Sūkhṛā meurt « quand la plupart de la vie de Kavād était derrière lui ».<sup>60</sup>

## VI. Le Mazdakisme

Le mazdakisme a reçu beaucoup d'attention, mais on y a attaché trop d'importance. À part certaines notions lascives de la mise en commun des femmes, l'idée même d'un hiérophante dont la prédication bouleversa le système des couches sociales et défendit les pauvres ne pourrait que susciter beaucoup d'intérêt. En outre des auteurs modernes le taxent d'être « communiste », et certains savants qui se trouvaient du mauvais côté du Rideau de

<sup>58</sup> Dīnawārī, p. 66 : l. 9 - 10 :

قالوا وكان قباد عند ما افضى اليه الملك حدث السن من ابناء خمس عشرة سنة؛

Qubād, l. 23 :

ز. شاهي ورا بهره بود اندكي جوان بود وسالش سه پنج ويكي

<sup>59</sup> Qubād, l. 26-27 :

جهان پر ز داستوري سو فرای نه موبد بد اورا نه فرمان وراي  
به جام اندرون باده چون لاله گشت چنين بود تا بيست و سه ساله گشت

<sup>60</sup> Ṭabarī, p. 885 : l. 7 - 15.

Fer étaient d'une façon compréhensible fascinés par l'hérésie du mazdakisme.<sup>61</sup> Mais les analogies anachroniques — surtout quand les idéologies modernes se transposent dans le passé lointain — servent plutôt à égarer qu'à clarifier, et nous devons les éviter. Je voudrais donc revenir sur le sujet du mazdakisme en essayant de répondre à une seule question: que savons-nous réellement de ce mouvement et des problèmes qu'il est supposé avoir entraînés?

La réponse est peut-être décevante. Quant à l'hérésie qui prit racine sous protection royale, le consensus arabo-persan est confirmé par des sources presque contemporaines des événements qu'elles décrivent. Mais l'image fournie est assez différente de celle qui se trouve dans la tradition Khudāynāma. Ce fut d'abord Ps. Josué le Stylite qui apporte la première mention de l'hérésie de Kavād: sa chronique nous informe que Kavād a rétabli « une secte abominable de mages » se nommant «les Zaraduštaqan», qui a prêché la mise en commun des femmes.<sup>62</sup> L'inquiétude parmi les tribus montagnardes et arabes ainsi qu'une conspiration pour le tuer ont forcé Kavād à se réfugier directement auprès des Hephthalites.<sup>63</sup> En deuxième lieu, Procope et Agathias déclarent la mise en commun des femmes, mais ils ne l'envisagent que comme une des lois du roi de la Perse.<sup>64</sup> Les deux historiens romains ne sont pas du même avis quant à la suite des événements: Procope raconte l'évasion de prison de Kavād, réussie grâce à l'échange de vêtements avec sa femme, qui était venue lui rendre visite, et grâce à l'aide de son ami Seoses.<sup>65</sup> Agathias, comme s'il corrigeait Procope, constate uniquement que Kavād fut emprisonné et qu'il s'échappa de façon obscure.<sup>66</sup> On pourrait mettre à profit l'analyse minutieuse de ces sources, mais pour l'instant il suffit d'observer qu'on ne trouve point chez ces sources une seule mention de l'hérésiarque Mazdak, ni le moindre soupçon d'une débilite agitation sociale.

Jusqu'ici la meilleure tentative pour donner un sens aux troubles mazdakites est celle de Wiesehöfer. Il y avait, dit-il, deux vagues de répression contre le mazdakisme, dont la première liquida les dirigeants de la secte en 528-529 et la seconde écrasa le « mouvement populaire » un peu plus tard pendant le règne de Khusrau I.<sup>67</sup> Cela tendrait à expliquer le silence de nos auteurs chrétiens durant le règne de Kavād: il n'y avait rien

<sup>61</sup> Klíma décrit le mazdakisme comme une révolution marxiste [KLÍMA (1957) 196; 297]. Pigulevskaja l'imagine comme le résultat de la destruction des communautés collectivistes sous la pression des seigneurs « féodalitants » [PIGULEVSKAYA (1963) 105 ; 209].

<sup>62</sup> Le contexte est le refus de l'empereur Anastase de payer le tribut dû à l'Iran (Josué le Stylite, p. 16 : 19-22) :

כְּסוּדָהּ רְחֵמָהּ וְכִי הָיָה אֵלֶיךָ מַלְכֵנוּ וְעַתָּה אֵלֶיךָ מַלְכֵנוּ אֲנִי אֶפְרַיִם בֶּן-שָׁלּוּם בְּרַחֲמֵיךָ  
 אֲלֹהֵינוּ כִּי אַתָּה הָיָה אֵלֵינוּ וְעַתָּה אֵלֵינוּ אֲנִי אֶפְרַיִם בֶּן-שָׁלּוּם בְּרַחֲמֵיךָ

<sup>63</sup> Josué le Stylite, p. 18 : l. 20-22 :

כְּסוּדָהּ רְחֵמָהּ וְכִי הָיָה אֵלֶיךָ מַלְכֵנוּ וְעַתָּה אֵלֶיךָ מַלְכֵנוּ אֲנִי אֶפְרַיִם בֶּן-שָׁלּוּם בְּרַחֲמֵיךָ

Josué ne mentionne pas l'emprisonnement et l'échappement de Kavād ; il nous offre seulement une référence à sa fuite auprès des Hephthalites (Josué le Stylite, p. 18 : l. 22 jusqu'à p. 19 : l. 2).

<sup>64</sup> Procop. *Pers.*, I. V. 1; Agathias IV. 27. 7.

<sup>65</sup> Procop. *Pers.*, I. v. 7 - 9.

<sup>66</sup> Agathias, IV. 28. 3; CAMERON (1969-1970) 154 - 159.

<sup>67</sup> WIESEHÖFER (2009) 403 - 404.

à rapporter de graves bouleversements sociaux. En outre Procope témoigne peut-être d'une purge dans son récit de la chute de Seoses.<sup>68</sup> Mais la solution de Wiesehöfer ne sert qu'à résoudre une petite partie du problème: l'existence de Mazdak lui-même et la gravité des désordres entraînés par le « mouvement populaire » restent douteuses. Abordons maintenant ces questions.

En ce qui concerne l'existence de Mazdak, on doit se référer à beaucoup d'éléments connus. Ps. Josué le Stylite et Ṭabarī, qui est dans ce cas seul dans la tradition Khudāynāma, font remonter l'hérésie de Kavād à la même origine. Ps. Josué nomme la secte qui inspira Kavād les «Zarāduštaqān»,<sup>69</sup> et Ṭabarī l'attribue à un certain Zarādušt fils de Khurraḳān.<sup>70</sup> Nous pouvons relier ce détail à une tradition commune. Si c'est Mazdak qui fut le principal ayatollah à réveiller cette pernicieuse secte pendant le règne de Kavād, il est vraiment frappant que Ps. Josué n'en avait point eu connaissance. L'ignorance de Procope est encore plus étonnante, car l'historien s'est intéressé aux événements de la cour iranienne et il a transmis pas mal d'anecdotes triviales. Pareillement Agathias ne fait point de mention de Mazdak.<sup>71</sup> Agathias écrit son histoire vers la fin du sixième siècle — ce qui lui aurait laissé assez de temps pour entendre parler de Mazdak s'il y avait eu quelques rumeurs à travers l'Orient. Agathias a ressenti un certain plaisir à corriger Procope, et il n'aurait pas manqué l'occasion de combler un vide embarrassant dans l'œuvre de son prédécesseur, s'il en avait eu connaissance. Enfin Malalas et Theophanes décrivent deux répressions violentes contre un groupe que nous serions tentés d'identifier comme mazdakite,<sup>72</sup> mais les historiens invoquent ces hérétiques sous l'appellation de « manichéens » et ni l'un ni l'autre ne fait mention du nom de Mazdak.

À mon avis le rôle de Mazdak dans la propagation de l'hérésie que favorisa Kavād a été bien exagéré. Mais je ne partage pas les opinions de Gaube qui, en fondant son argument sur lesdits détails ci-dessus, a plaidé contre l'existence de Mazdak et pour son rôle créé de toute pièce en tant que bouc émissaire afin d'occulter le rôle principal joué par roi Kavād dans la diffusion de l'hérésie.<sup>73</sup> En tout cas ce qui s'est passé en Iran à l'époque en question est sujet à de nombreux questionnements. Mais nous pouvons expliquer le silence des témoins contemporains si nous imaginons que le mazdakisme n'était point aussi grave ou destructeur que nos sources tardives le suggèrent.

Cela nous amène au « mouvement populaire ». Il n'y avait, me semble-t-il, point d'agitation générale liée au mazdakisme. Certes, les sources de la tradition Khudāynāma—surtout Ṭabarī et Firdawsī—constatent un très grand désordre dont le but était le

---

<sup>68</sup> Procop. *Pers.*, I. XI. 32 - 37; WIESEHÖFER (2009) 402.

<sup>69</sup> Voir note 62.

<sup>70</sup> Ṭabarī, p. 893 : l. 8.

<sup>71</sup> Quant au témoignage d'Agathias, des questions relatives à l'authenticité de son extrait des annales royales de l'Iran n'ont rien à voir avec le problème; CRONE (1991); *Contra* CAMERON (1969-1970) *passim*.

<sup>72</sup> Malalas, XVIII 30; Theophanes, p. 259.

<sup>73</sup> GAUBE (1982) 116 - 180.

renversement du système de classe, mais nous devons rejeter ces idées.<sup>74</sup> D'abord, les sources font preuve d'un grand empressement pour dépeindre Khusrau comme sauveur de l'Iran et donc elles sont susceptible d'exagérer la vraie nature du problème. En deuxième lieu la guerre de Kavād contre les Romains en 502 ne pouvait guère avoir lieu si l'Iran était au centre d'un grand désastre comme le suggère Ṭabarī.<sup>75</sup> Si le roi hérétique avait aliéné sa noblesse, et si le système de classes s'était effondré sur l'ordre de Kavād, la noblesse, le clergé et le peuple n'auraient pas pu supporter son règne une seconde fois, ni subir la guerre ordonnée par ce roi apostat.<sup>76</sup> En troisième lieu quel que soit le but des reformes de Khusrau relatives aux orphelins et aux femmes, elles n'avaient rien à voir avec un système de classes délabré. Ṭabarī, qui en a transmis le seul témoignage, nous informe que Khusrau lui-même prit en charge « des nobles enfants dont les tuteurs étaient morts » et qu'il maria « des femmes de maisons nobles » à des maris qui leur étaient « égaux ».<sup>77</sup> Cela suppose que la noblesse n'avait pas été exterminée mais plutôt élargie; et si plusieurs enfants nobles avaient subsisté encore, et s'il y avait eu certains hommes égaux aux femmes d'un haut niveau social, la tâche de Khusrau aurait consisté à intégrer seulement ces personnes infortunées dans une structure qui fonctionnait encore. En quatrième lieu, l'évidence des sceaux démontre que les maisons nobles ont tenu après la montée du mazdakisme les mêmes positions qu'elles ont occupées auparavant, et que le système de classes était encore solide pendant le règne de Khusrau II.<sup>78</sup>

Au vue des réflexions ci-dessus, on est en droit de se demander en quoi consistait la vraie nature de l'hérésie mazdakite. Wiesehöfer nous a fourni un excellent résumé des doctrines de cette secte dont il a expliqué l'influence sur la politique sassanide d'une manière convaincante.<sup>79</sup> Loin d'être une préfiguration du mouvement pacifiste ou hippie, comme on pourrait le penser, le mazdakisme était lié à une faction pro-hephtalite et anti-romaine, menée par Seoses, qui mit Kavād sur le trône.<sup>80</sup> Donc la faction qui destitua Kavād dans la dixième année de son règne en faveur de son frère Jāmāsp peut être entendue comme anti-hephtalite, proromaine, et zoroastrienne orthodoxe. Mais la victoire de ce paisible parti fut de courte durée. La seconde accession au trône de Kavād en 502 orchestré par Seoses (ou Sūkhṛā si j'aie raison) et les hephtalites entraîna immédiatement une guerre contre les Romains qui fut aussi acharnée qu'inattendue.<sup>81</sup> J'oserais suggérer que cette attaque fut combinée et ordonnée par les Hephtalites et leurs partisans à la cour iranienne.

Quel rapprochement peut-on faire entre ces événements et le mazdakisme? Ce qu'il y a de certain c'est que la cause pro-hephtalite et anti-romaine a été soutenue par les

<sup>74</sup> *Contra* Crone (1991) 30.

<sup>75</sup> Ṭabarī, p. 893 : l. 18 :

شمل الناس بلاء عظيم.

Pour une discussion des désordres attribués aux mazdakites, voir WIESEHÖFER (2009) 395 - 397.

<sup>76</sup> WIESEHÖFER (2009) 401 - 402.

<sup>77</sup> Ṭabarī, p. 897 : l. 11 - 13.

<sup>78</sup> GYSELEN (2008) 109.

<sup>79</sup> WIESEHÖFER (2009) 397 - 400.

<sup>80</sup> WIESEHÖFER (2009) 400 - 406.

<sup>81</sup> Pour quelques détails sur l'éclat de cette guerre, voir GREATREX (1998) 76 - 78.

hérétiques mazdakites. Faut-il expliquer ce rapport en détail? Si l'on exige une explication, nous pouvons constater que de nombreuses personnes dans l'état iranien ont ressenti le besoin d'une réforme rigoureuse, et certaines idées radicales relatives à la politique extérieure, à l'organisation sociale, et à la religion se sont fondues et ce mélange néfaste a fait s'élever une idéologie militante. Il est probable que beaucoup d'hérésies rivalisaient entre elles lorsque le mazdakisme prit racine, et Mazdak n'était peut-être qu'un seul réformateur parmi beaucoup d'autres.<sup>82</sup> Mais ce fut vers la fin du cinquième siècle lorsque l'état iranien a subi les chocs de la défaite militaire dans l'est et du recul idéologique dans l'ouest que ces idées radicales s'unirent. Malheureusement nos sources ne permettent pas des inférences plus approfondies.

## VI. La Guerre contre les Romains 502-506

La guerre de 502 marque un point décisif dans les relations entre les Romains et la maison de Sassan. Depuis la fondation de la dynastie sassanide au troisième siècle, les deux puissances s'étaient battues régulièrement. Mais en 387 fut établie une paix durable engendrée par l'arrivée des nomades altaïques sur la steppe eurasiennne. L'ère du bellicisme a en apparence pris fin, car les deux puissances ressentirent un intérêt mutuel «in policing the outer world of the northern barbarians».<sup>83</sup> Surtout la défense des défilés du Caucase, au travers desquels ces nomades étaient accoutumés à envahir, était d'un avantage réciproque. Tout au long du cinquième siècle les rapports entre Rome et la Perse ne furent pas perturbées par le spectre de l'hostilité, et ce malgré la déclaration de guerre de Yazdgard II en 439. La paix fut rétablie à condition que de nouveaux forts ne fussent pas construits à la frontière. L'Iran s'efforça de mettre l'Arménie sous son influence et de contenir ou d'apaiser les Hephtalites, qui menaçaient de s'étendre depuis la Bactriane. Avec l'échec de ces projets, l'Iran retourna à la politique du militarisme agressif.

La guerre, dit Procope, fut provoquée par le refus de l'empereur Anastase de payer le tribut au roi Kavād.<sup>84</sup> Mais ce fut plutôt l'occasion, et non la cause, des hostilités, et nous ne devons pas en déduire que la Perse a attaqué parce qu'elle avait besoin d'argent.<sup>85</sup> J'ai déjà présumé que cette guerre ait été provoquée par une faction anti-romaine, pro-hephtalites et surtout mazdakite au sein de la cour iranienne. Que la guerre était anti-romaine n'a pas besoin de justification supplémentaire; qu'elle était mazdakite suppose qu'on identifie le principal «faucou» du côté perse comme partisan de cette hérésie—ce que nous avons suggéré auparavant; que la guerre était pro-hephtalite se fonde sur deux preuves circonstanciées. D'abord, la guerre persane à l'ouest aurait été inconcevable sans le soutien des Hephtalites.<sup>86</sup> Une telle opération militaire aurait laissé peu de troupes dans l'est de l'Iran, mais toutefois la guerre s'est poursuivie: Kavād a dû avoir de bonnes raisons de croire que les Hephtalites, dans une position si avantageuse, aurait laissé ses territoires orientaux

---

<sup>82</sup> WIESEHÖFER (2009) 394 - 395.

<sup>83</sup> Howard-Johnston suggère que la guerre de Kavād contre la Nouvelle Rome s'avancait avec la « permission » des Hephtalites [HOWARD-JOHNSTON (2008) 80].

<sup>84</sup> Procop. *Pers.*, I. VII. 1 - 7.

<sup>85</sup> Greatrex prend ce détail, pour ainsi dire, à sa valeur nominale [GREATREX (1998) 76].

<sup>86</sup> HOWARD-JOHNSTON (2010) 44.



intacts. Nous pouvons en déduire, par conséquent, une sorte d'entente entre les Perses et Hephtalites à la veille de la guerre. En deuxième lieu, il est clair qu'un certain nombre d'Hephtalites se battaient au côté de l'Iran: fait démontré par un rapport de Procope traitant d'une atteinte à la vie d'un saint homme par des troupes hephtalites,<sup>87</sup> ainsi que son témoignage selon lequel deux généraux romains, Patricius et Areobindus, ont rencontré à un certain point durant la guerre huit cents Hephtalites.<sup>88</sup> Nous ne pouvons pas être certains du nombre total d'hephtalites: la contribution de Touran n'aurait pu être que symbolique. Mais nous pourrions inférer que la contribution hephtalite fut calculée pour compenser un manque de soldats après la défaite ignominieuse de Pērōz. En tout cas le commandement suprême des hephtalite aurait voulu pouvoir superviser tout engagement militaire de la part d'un peuple tributaire.

On peut se poser une autre question: qu'avaient à gagner les Hephtalites et leurs partisans à la cour sassanide dans ce conflit avec Rome? De nombreux Persans, qu'ils furent pro-hephtalite ou d'autre sensibilité politique, auraient dû penser à venger l'honneur de l'Iran après la chute de Pērōz — et c'était toujours plus facile de remporter une victoire contre les Romains qu'en Orient. Pour sa part la cour hephtalite aurait dû penser à sa propre survie: l'Iran ne demeurerait pas tributaire à jamais, car inévitablement l'argent viendrait à manquer et l'opinion publique à se lasser. De plus les Hephtalites n'ont pas oublié la pugnacité de Pērōz, qui s'est attaqué à eux trois fois sans succès, et une quatrième guerre était peut-être un jour à craindre. Dans la mesure où les nomades devaient faire face à de problèmes urgents au nord, un détournement de la politique étrangère iranienne, loin de l'Asie Centrale, aurait permis aux Hephtalites de gérer un arrière-pays devenant de plus en plus instable en raison de l'effondrement du khaganat Rouran et de la montée du pouvoir turc.

D'une certaine manière la guerre fut un grand succès. Le tribut fut pris de la Nouvelle-Rome, et l'Iran annexa certaines parties de l'Arménie romaine-sassanide et subjuga les villes de Théodosiopolis et Amide. Ces victoires surprenantes et la réunification de plusieurs sujets rétifs auraient dû renforcer le prestige du Šāhanšāh. Mais ce conflit fut la première d'une série de guerres dont la violence augmenta progressivement. Malgré quelques trêves la guerre continua au cours du sixième siècle, et la construction de forts ainsi que l'ancienne course aux armements, recommença au Proche-Orient<sup>89</sup>. En tout état de cause, si ma conjecture est juste, les Hephtalites eurent réussi à tourner les intérêts de l'Iran vers l'ouest, et ce ne fut que vers la fin du sixième siècle, lorsque les Turcs traversèrent le fleuve Jaxartes, que l'Iran regarda de nouveau à l'est.

---

<sup>87</sup> Procop. *Pers.*, I. VII. 8 - 11.

<sup>88</sup> Procop. *Pers.*, I. VIII. 13.

<sup>89</sup> Notamment le fort à Dara; GREATREX (1998) 117.

## Bibliographie

### Source

- Agathias - *Agathiae Myrinaei historiarum libri quinque*, ed. R. KEYDELL, Corpus Fontium Historiae Byzantinae 2, Berlin 1967.
- Balāš - Firdawsī, *Šāhnāmah*, v. 7, eds. DJ. KHĀLEGHĪ-MOTLAGH, M. OMĪDSALAR, A. KHATĪBĪ, Bibliotheca Persica, New York 1987, 31 - 47.
- Dīnawarī - Dīnawarī, Abū Ḥanīfa Aḥmad, *Kitāb al-Akhbār al-Tiwāl*, (eds.) W. GUIRGASS, I. KRATCHKOVSKY, Brill, Leiden 1888.
- Ibn Quṭayba – Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn Muslim Ibn Qutayba, *Kitāb al-Ma'ārif: Edition critique avec introduction [également en français] sur l'auteur par Saroite Okacha*, Le Caire 1960.
- Josué le Stylite - *The chronicle of Joshua the Stylite: composed in Syriac A.D. 507*, ed. W. WRIGHT, Cambridge 1882.
- Łazar - Łazar P'arpets'i, *History of the Armenians and The letter to Vahan Mamikonean: a photographic reproduction of the 1904 Tiflis edition*, ed. D. KOUYMJIAN, New York 1987.
- Malalas - *Ioannis Malalae Chronographia*, ed. J. THURN, New York 2006.
- Nūšīn-Ravān - Firdawsī, *Šāhnāmah*, v. 7, eds. DJ. KHĀLEGHĪ-MOTLAGH, M. OMĪDSALAR, A. KHATĪBĪ, Bibliotheca Persica, New York 1987, 87- 652.
- Pērōz - Firdawsī, *Šāhnāmah*, v. 7, eds. DJ. KHĀLEGHĪ-MOTLAGH, M. OMĪDSALAR, A. KHATĪBĪ, Bibliotheca Persica, New York 1987, 15 - 27.
- Proc. *Bella* - Procopius, *History of the Wars*, ed. H. B.DEWING, Cambridge, Mass. 2006.
- Qubād - Firdawsī, *Šāhnāmah*, v. 7, eds. DJ. KHĀLEGHĪ-MOTLAGH, M. OMĪDSALAR, A. KHATĪBĪ, Bibliotheca Persica, New York 1987, 51 - 83.
- Ṭabarī - *Annales quos scripsit Abu Džafar Mohammed ibn Djarir at-Tabari*, ed. M. J. DE GOEJE, Leiden 1893; *Die Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, tr. T. NÖLDEKE, Leiden 1879; *The Sāsānids, the Byzantines, the Lakhmids, and Yemen*, tr. C. E. BOSWORTH, New York 1999.
- Theophanes - *The chronicle of Theophanes Confessor : Byzantine and Near Eastern history AD 284-813*, eds. C. MANGO, R. SCOTT, G. GREATREX, Oxford 1997.

### Littérature

- BÖRM H. (2007), *Prokop und die Perser: Untersuchungen zu den römisch-sasanidischen Kontakten in der ausgehenden Spätantike*, „Oriens et occidents”, 16, Stuttgart.
- CAMERON A. (1969-1970), *Agathias on the Sassanians*, „Dumberton Oaks Papers”, 22-23, 67 - 183.
- CRONE P. (1991), *Kavād's Heresy and Mazdak's Revolt*, „Iran”, 29, 21 - 42.
- GAUBE H. (1982), *Mazdak: Historical Reality or Invention?*, „Studia Iranica”, 11, 111 - 122.
- GREATREX G. (1998), *Rome and Persia at War 502-532*, Leeds.
- GYSELEN R. (2008), *The Great Families in the Sasanian Empire: Some Sigillographic Evidence*, [in:] *Current Research in Sasanian Archaeology, Art and History. Proceedings of a Conference held at Durham University, November 3rd and 4th, 2001 organized by the Centre for Iranian Studies, IMEIS and the Department of Archaeology of Durham University*, D. KENNET, P. LUFT, (eds.), „British Archaeological Reports International Series”, 1810, 107 - 113.
- HOWARD-JOHNSTON J. (2008), *The Destruction of the Late Antique World Order*, [in:] *Current Research in Sasanian Archaeology, Art and History. Proceedings of a Conference held at Durham University, November 3rd and 4th, 2001 organized by the Centre for Iranian Studies, IMEIS and the Department of Archaeology of Durham University*, D. KENNET, P. LUFT, (eds.), „British Archaeological Reports International Series”, 1810, 79 - 85.

- HOWARD-JOHNSTON J. (2010), *The Sasanians' Strategic Dilemma*, [in:] *Commutatio et Contentio: Studies in the Late Roman and Sasanian, and Early Islamic Near East in Memory of Zeev Rubin*, H. BÖRM, J. WIESEHÖFER (eds.), Düsseldorf, 2010, 37 - 70.
- JACKSON BONNER M. R. (2011), *Three Neglected Sources of Sasanian History in the Reign of Khusraw Anushirvan*, „Studia Iranica”, 46, Paris.
- KLÍMA O. (1957), *Mazdak: Geschichte einer sozialen Bewegung im sassanidischen Persien*, Praha.
- PIGULEVSKAYA N. V. (1963), *Les Villes de l'état iranien aux époques parthe et sassanide. Contribution à l'histoire sociale de la basse antiquité*, Paris.
- SCHINDEL N. (2004), *Sylloge Nummorum Sasanidarum, III/1: Shapur II. - Kawad I*, Paris/Berlin/Wien.
- WIESEHÖFER J. (2009), *Kawad, Khusro I and the Mazdakites: A New Proposal*, [in:] *Trésors d'Orient: Mélanges offerts à Rika Gyselen*, P. GIGNOUX, C. JULLIEN, F. JULLIEN (eds.), „Studia Iranica”, 42, 391 - 409.

## Summary

The period from the fall of Peroz to the rise of Khusraw Anushirvan (484-531) is one of the most befuddling in all Sasanian history. Persian and Arabic sources for the period in question narrate or hint at Iran's pacification of Armenia, factional strife at the Persian court, the propagation of the Mazdakite heresy, and Kavad's war with the Romans of 502. Comparison to contemporary, or near contemporary, sources in Greek, Syriac, and Armenian shows that indigenous Iranian sources are full of chronological errors, confusion, embellishment, and perhaps deliberate falsehood. Bonner's historiographical analysis proves that we cannot take sources such as Tabari, Dinawari, and Firdawsi at their word, and that our understanding of the period 484-531 must be substantially revised.

**Keywords:** Iran, Sassanids, pre-Islamic History